Prélude

Ça me prend toujours au même moment. Ça me fait toujours la même chose. Dans ma tête j'ai le tournis, et dans mon ventre il y a un puits. C'est difficile à expliquer (je le sais bien, vous savez), mais je vais quand même essayer.

Je vois des mots partout, des mots tout le temps, en long en large et en ruban. Jusque dans mon sommeil ils m'enquiquinent, ils font des vrilles des bonds des rimes. J'ai des idées qui s'accumulent, parfois même sans virgules, j'ai des pensées qui s'entrechoquent, à contretemps ou en syncope. Alors dans ma tête je tourne en rond, et dans mon ventre il y a un puits sans fond.

Ça m'empêche de dormir, ça m'empêche de

lire, ça m'empêche de rêver, ça m'empêche d'écrire. Ça m'empêche d'écouter toute une conversation, ça m'empêche de danser et de faire mes rédactions. Bref, dans ma tête les mots s'entêtent et dans mon ventre ça m'inquiète.

Au début, je me disais que c'était simplement mon imagination, mais à force j'ai l'impression d'être la seule à me poser tant de questions. Alors je me dis : *C'est peut-être une maladie, un truc rare dont une poignée de personnes au monde souffrent aussi.*

Tout ça, ça me fait comme une grande tristesse à l'intérieur. Et je me demande si c'est bien normal d'avoir toute cette peine alors que mes parents ils m'aiment, et que mes parents ils s'aiment, et que mon grand frère il est gentil, et que mes cousins le sont aussi. Parce que j'ai des copains, ils ont des parents séparés ou bien des parents divorcés, il y en a même qui sont enfant unique et d'autres qui ont un grand frère pas très sympathique (ou alors seulement des cousins, mais ils le sont encore moins).

Quoi qu'il en soit, eux, ils n'ont pas l'air si préoccupés.

Ce soir, au fond de mon lit, je me suis dit que j'avais un grand problème. Et je me suis surtout dit que j'en avais un autre plus petit.

Parce qu'on était samedi et que demain c'était dimanche, parce que je n'avais toujours rien écrit et que j'avais le syndrome de la page blanche.



Suite

Mes grands-parents sont venus déjeuner. Autour de la table, on est au coude à coude, si bien qu'on ne peut pas les poser. Toute la famille est endimanchée, tout le monde est bien repassé, mes mamies sont mises en plis et mes papis rasés de frais.

Mon grand-père paternel, il parle sans cesse de politique. Ça le passionne et ça lui fait les joues rouges. Il se débarrasse de sa veste de costume dès l'apéritif, il déboutonne son col de chemise avant l'entrée et il retrousse ses manches dans la foulée (mais ça, c'est plutôt pour décortiquer les langoustines sans se tacher).

Ma grand-mère maternelle, elle se souvient de tout ; des heures, des dates, des lieux, des gens,